



## L'ÉCOLE DU CHAT

COMITE DE DEFENSE DES BETES LIBRES

B.P.184 75864 Paris cédex 18

Association à but non lucratif déclarée à la Préfecture de Police le 8 Mars 1978 sous le N° 78/517

BAKIS

### victime d'un piège gluant

A 2 heures du matin, une voisine, voyant de la lumière à ma fenêtre, m'appelle désespérée. Vite, vite venez, me supplie-t-elle, un chat est en danger. Quatre à quatre je descends les étages et la retrouve dans des espaces verts à proximité. Là j'aperçois Bakis, englué jusqu'au cou qui se lèche, se gratte comme un fou, tentant d'arracher les feuilles, brindilles et autres cochonneries qui collent à sa peau. Agité, en grande détresse, on ne peut le maintenir. Après 48h de surveillance, enfin je l'immobilise. Hélas, durant tout ce temps là il a léché, sans mesure, cette saloperie de colle, responsable par la suite de certains de ses maux et souffrances. Ma voisine me raconte alors que des plaques à glu ont été déposées ici et là pour éradiquer les rats ! Puis ajoute qu'un employé d'immeuble venant d'en surprendre un, piégé dans la colle, s'est acharné sur lui à coups de bêche !

Cette technique dévastatrice pour de nombreuses espèces d'oiseaux, d'insectes, de petits mammifères, de rongeurs etc, est par dessus tout cruelle, perverse : agonie insoutenable de l'animal des heures et des jours durant.

Enfin un vétérinaire accepte de le tondre, sous anesthésie générale. En cet hiver, pas question de le relâcher en partie rasé. Sans agressivité ni tension ce gentil matou, né libre, âgé d'un an en 2016, s'est parfaitement intégré à la bande que j'héberge.

Insuffisance rénale en phase terminale, ne s'alimentant plus, je l'apporte chez le vétérinaire. Ce 26 novembre 2019, dans la salle d'attente de la clinique, Fabrice Luchini, menant son petit chien, se lève, invité à entrer dans la salle de consultation. Avant de refermer la porte, le vétérinaire me fait alors un signe de la tête, signifiant : qu'est-ce qui vous amène ? La gorge serrée je dis : "*c'est la fin*". En m'entendant l'acteur revient sur ses pas, pose, ému, sa main sur mon épaule en disant : "*oui il ne faut pas les laisser souffrir*". Touchée aux larmes, je sors quelques instants dans la rue. Après l'euthanasie, le cœur gros, je rentre chez moi, panier de transport vide à la main.



Dans ce quartier de la Porte de la Chapelle, l'un des plus pauvres de la capitale, les chats abandonnés sont légions. Au printemps 2009 un jardin partagé prend vie sur un parking désaffecté, jouxtant un talus ferroviaire en friche. Ici s'observent des pipistrelles, hérissons, lézards des murailles, insectes, oiseaux... Des voisins, inquiets de voir proliférer les chats, nourris par des riverains, contactent une association. Deux trappeuses dépêchées sur place "embarquent" des chatons et deux minettes. Après leur stérilisation, elles seront relâchées sur le site de capture.



Confrontée à toute cette misère, je décide de prendre le relais, sans me poser de questions. On me prête une trappe, une antiquité lourde et délicate à manœuvrer. Mais c'est mieux que rien.

Après des épandages de produits phytosanitaires toxiques sur la masse végétale du talus, hécatombe invisible d'insectes. Plus aucune araignée, coccinelle, abeille, papillon etc., en vue. Plusieurs chatons, « gazés » périssent. Deux petiots, blottis l'un contre l'autre, sommeillent sous des ronciers derrière une clôture grillagée. Le lendemain, je découvre dans la même position, les petits corps sans vie. Puis in extremis je saisis une chatte moribonde.

Depuis cette date, chaque soir j'effectue des rondes dans ce quartier, subvenant aux besoins de ces laissés pour compte, jetés à la rue, les nourris tout en assurant le rôle de veilleuse sanitaire.

Grâce au soutien financier de l'École du chat du 18ème arrondissement les frais vétérinaires sont pris en charge (au moins 80 stérilisations & identifications ainsi que les pathologies lourdes). La convalescence et les traitements se déroulent dans ma salle de bains faisant office de salle de soins. Ceux qui n'ont pu être placés dans une famille protectrice et aimante, retourne à la vie libre. Les plus vulnérables ou handicapés partagent ma vie.

La préservation de la biodiversité passe par la stérilisation des chats libres. Bien nourris, ils ne sont pas des chasseurs invétérés. Ni les responsables de la disparition des oiseaux... « *Les conséquences des activités humaines sur l'environnement sont, on le sait, une des principales raisons du déclin des espèces animales .... Chaque année en France l'agriculture répand des milliers de tonnes de pesticides...* » (<https://www.franceinter.fr/emissions/secrets-d-info>) Au lieu d'accuser les petits félins, les pouvoirs publics devraient soutenir les associations de défense des bêtes libres qui manquent cruellement de subventions.

Le 2 juillet 2020  
Geneviève

Pour en savoir plus, lisez l'article intitulé « *du Bec-en-sabot aux chats* » sur le site <https://midetplus.fr/portraits/genevieve-renson-photographe>.

Il s'achève par les propos d'un « gentil véto » que je ne connais pas. L'énumération « *Dames à chats, chats pas propres, pas en bonne santé, maladies de peau (la teigne ou autres)... griffe ..* » n'a pas mon adhésion.

Hier soir au jardin partagé ne m'a-t-on pas lancé en rigolant « *hello mémère à chats* » !! J'ai accueilli ce grotesque cliché sans parvenir à m'en amuser. Cette expression marque tant de dévalorisation. Les chats tenaient une place importante dans la vie de Colette, Leonor Fini, Baudelaire et tant d'autres artistes... Les avons nous moqués ?